

## Un "Bal masqué" tragique ouvre la saison lyrique au Capitole

Spectacles - Opéra

Du 03/10/2014 au 09/10/2014



Bal masqué tragique au Capitole

Un plateau de belles voix, l'Orchestre et le Chœur du Capitole portés par le chef Daniel Oren : «Un Bal masqué» de Verdi ouvre en beauté la saison lyrique.

«Un Bal masqué» n'est pas l'un des opéras les plus représentés de Giuseppe Verdi. Venu bien après la célèbre trilogie formée par «Rigoletto», «Le Trouvère» et «Traviata», il précède les derniers ouvrages du compositeur italien sans pour autant être rangé parmi les chefs-d'œuvre de la maturité. Absent de la scène toulousaine depuis trente ans, «Un bal masqué» retrouve l'affiche du Théâtre du Capitole dans une nouvelle production montée avec l'Opéra de Nuremberg. Longuement acclamé le soir de la première, le spectacle tire toute sa force d'un plateau vocal sans fausse note et de la direction musicale du chef israélien Daniel Oren, à la tête d'un Orchestre national du

Capitole magnifique de couleurs et de précision instrumentale. Ce soir-là, le théâtre s'exprime avant tout au travers des voix et de la musique. La magie de Verdi opère à chaque note, tant dans les airs, les ensembles, les chœurs (somptueux Chœur du Capitole), les solos instrumentaux. En tête de distribution, dans le personnage de Riccardo, sans doute l'un des plus beaux écrits par Verdi pour un ténor, Dmytro Popov, seulement 34 ans, triomphe avec brio de toutes les difficultés vocales du rôle et livre une incarnation juste et sensible de l'homme de pouvoir sincèrement amoureux et idéaliste. Rayonnante dans les notes hautes, sa voix est aussi musicale et capable de nuances. Parfaitement maîtrisés, les adieux de sa mort sont bouleversants. Dmytro Popov, chanteur d'origine ukrainienne déjà invité des grandes scènes internationales, a de toute évidence l'étoffe d'un grand Riccardo. A ses côtés, le solide baryton Vitaliy Bilyy (également d'origine ukrainienne) campe un Renato très investi scéniquement, «méchant» qui va jusqu'au bout de ses actes par amour pour sa femme et non par ambition.

Voix exquise, la soprano russe Julia Novikova donne beaucoup de relief au personnage d'Oscar pendant que sa compatriote Elena Manistina, est une Ulrica saisissante de présence scénique et de qualité de timbre. En Amelia, la soprano américaine Keri Alkema (pas très flattée par ses costumes) déploie une voix longue, riche de couleurs sur toute la ligne, à l'aiguë d'une belle plénitude. Son incarnation est d'une émotion à fleur de peau. Extrêmement épuré, le décor de Vincent Lemaire se limite à quelques accessoires (fauteuils, bancs) et à un cadre de scène quasiment vide, très sombre, avec parfois la projection du visage dessiné d'un jeune homme. La direction d'acteur de Vincent Boussard est efficace et l'ensemble fonctionne bien au plan dramatique. Peu colorés (à l'exception des vêtements du peuple dans le monde d'Ulrica), les costumes de Christian Lacroix mêlent coupes actuelles et habits de cour du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ceux des nobles sont souvent très sombres, parfois argentés, blancs ou parsemés de dorures. Plutôt qu'une fête, la scène finale du bal évoque une cérémonie funèbre. Pas mal vu.

Théâtre du Capitole (place du Capitole) 3, 7 et 9 octobre à 20h, 5 et 12 octobre à 15h.  
100 € à 13, 65 €, 10 € jeunes et demandeurs d'emploi. Tél. 05 61 63 13 13.

Anne-Marie Chouchan